Guerre des Paysans : une révolution allemande

Il y a cinq cents ans, éclatait l'une des plus grandes révoltes populaires de l'Europe moderne. Des centaines de milliers de paysans firent trembler les fondements politiques et sociaux du Saint Empire. La répression fut féroce. Étonnant mélange de revendications concrètes, d'aspirations égalitaires et d'attentes messianiques, cet événement tient une place centrale dans la mémoire allemande.

Par Olivier Christin et Naïma Ghermani

La guerre des Paysans : l'expression, contemporaine des événements, n'en est pas moins trompeuse. L'immense agitation qui secoue, en 1524-1525, des pans entiers du Saint Empire et certains territoires limitrophes se présente en effet d'abord comme une série de contestations et de soulèvements sporadiques locaux. Mais rapidement l'élargissement du mouvement et la rédaction d'un programme collectif – les *Douze Articles* – en modifient la physionomie. Une révolution semble en marche en 1525, qui agrège des groupes et des revendications hétérogènes. C'est précisément cette dynamique qui, depuis le XIXe siècle, suscite en Allemagne, où la guerre des Paysans est devenue un événement central dans les mémoires, des interprétations diverses et occasionne, à chaque commémoration, débats, controverses ou récupérations politiques.

Comme une traînée de poudre

Les premières révoltes commencent en juin 1524, au sud de la Forêt-Noire, dans les comtés de Stühlingen et de Lupfen. Les paysans s'insurgent contre leurs seigneurs qui ordonnent une corvée abusive de ramassage d'escargots, alors même que s'ouvre la période la plus intensive du travail agricole. Le récit de cette première altercation se propage ensuite dans la région de Waldshut, entre le Rhin, le Danube et le Lech. L'hiver suivant, durant les longues veillées de la trêve saisonnière, des histoires circulent sur ces émeutes. En janvier 1525, c'est au tour des paysans de l'abbaye

LES AUTEURS





Directeur d'études à l'EPHE, *Olivier Christin a notamment publié* La Cause des autres. Une histoire du dévouement politique *(PUF, 2021).*

Professeure d'histoire moderne à l'université Grenoble-Alpes, *Naïma Ghermani est notamment l'auteure de* Le Prince et son portrait. Incarner le pouvoir dans l'Allemagne du XVIe siècle *(PUR, 2009).*

paysannes, il se rend à Weimar pour réclamer au prince-électeur Frédéric de Saxe une réponse armée à l'insurrection paysanne et à ses violences. Dès le mois de mai, il ajoute à son *Exhortation* quelques pages, intitulées *Contre les hordes criminelles et pillardes de paysans*. Il n'est cette fois plus question de conciliation ou d'arbitrage ; les princes et les nobles sont invités à la répression : « *Poignardez, pourfendez, égorgez à qui mieux mieux* ». Ces pages sont rééditées séparément une quinzaine de fois, à Wittenberg, Leipzig, Erfurt, Dresde, Augsbourg ou Nuremberg notamment. Le ton est si dur que Luther tentera, en juillet, de s'en expliquer et de modérer les ardeurs massacreuses. Trop tard.

Au fond, écrit Melanchthon, « l'Évangile exige l'obéissance vis-à-vis des autorités »

La réfutation des paysans se poursuit d'ailleurs dans un autre registre. Un *Écrit contre les* Articles *de la paysannerie,* de Melanchthon, publié à la fin de l'été 1525, prolonge ainsi la critique dogmatique des *Articles* des paysans et de leur utilisation des références scripturaires : au fond, écrit Melanchthon, « *l'Évangile exige l'obéissance vis-à-vis des autorités* ». Comme avec Luther, qui avait travaillé depuis la résidence des comtes de Mansfeld et depuis la cour de Weimar, cette nouvelle publication fait suite à une demande politique : Melanchthon y répond à une sollicitation de l'électeur palatin au sujet des *Douze Articles*. L'argumentaire de la répression est enfin prêt : « *Que ceux qui se révoltent s'alarment* » écrit Melanchthon.

A la fin de l'été 1525, la répression est achevée, sauf dans le Tyrol, où le mouvement persiste jusqu'en 1526. Pourtant, elle ne sonne pas la fin des libertés paysannes. Dans certaines régions, quelques droits progressent même, comme dans le Tyrol, dans quelques principautés du Sud et dans le margraviat de Bade, où les paysans ont accès à une forme de participation aux décisions territoriales. Surtout, les revendications juridiques importantes, qui émaillaient les articles et doléances des révoltés, se traduisent par une plus grande judiciarisation des conflits locaux, en particulier sur le droit de propriété.

ANNONCE
DHIP IHA
LES 23 ET 24 JUIN A L'IHA
500 ans après la guerre des Paysans : approches actuelles et perspectives franco-allemandes. Journées d'étude à l'Institut historique allemand, organisées par Klaus Oschema, Christine Zabel et Pierre Monnet. Renseignements : www.dhi-paris.fr

Pour Luther et son entourage, la guerre des Paysans marque un tournant dans le développement et l'institutionnalisation de la Réforme. Dès 1527, soucieux des abus de ceux qui se réclament de son enseignement pour abuser de la liberté du chrétien et abattre les idoles dans la violence, il décide d'engager une inspection générale des églises territoriales. Elle révèle leur piteux état et surtout une certaine confusion autour de l'élection des pasteurs et de leur statut. En 1528, Luther s'attelle à la rédaction d'un catéchisme. Progressivement le Réformateur et ses partisans érigent une organisation ecclésiastique dont le prince, en tant qu'« *évêque de secours* » et seul producteur légitime des lois humaines, devient la tête. La « réforme communale » foisonnante et inventive des années 1520 et les passions millénaristes laissent place à une « réforme des princes », devenus les seuls garants de l'ordre temporel et spirituel. ■

MOTS-CLÉS

Indulgence
Pratiquées depuis le IIIe siècle, les indulgences sont des rémissions de peines vendues aux fidèles par la papauté. Contrairement à l'absolution, qui est réservée à Dieu, elles accordent au pécheur sa réconciliation avec l'Église. Dénoncé dès le XIVe siècle par certains théologiens, le trafic des indulgences accroît son rythme au tournant du XVe siècle et du XVIe siècle, grâce à la diffusion de l'imprimerie qui permet de produire les lettres à la chaîne.

Lansquenet
Fantassin servant comme mercenaire dans les armées germaniques aux XVe et XVIe siècles. Les lansquenets n'ont pas d'uniforme imposé et peuvent s'habiller librement, ils sont reconnaissables à leur grande pique de 4 m de long.

NOTE

1. Traduction René Joseph Gerber. « "Lis avec application les articles... et puis tu jugeras" : la réception des XII articles dans les "Flugschriften" de 1525 », thèse de la Faculté de théologie de l'université de Strasbourg, 2012.

POUR EN SAVOIR PLUS

G. Bischoff, *La Guerre des Paysans. L'Alsace et la révolution du Bundshuh,* Strasbourg, La Nuée bleue, 2010 ; *Dictionnaire de la guerre des Paysans,* Strasbourg, La Nuée bleue, 2025.
P. Blickle, *The Revolution of 1525. The German Peasants' War from a New Perspective,* trad. anglaise, Baltimore, Johns Hopkins University Press. 1981.
T. Debbagi Baranova, « Les échos de la guerre des Paysans en France », *Cris et écrits,* A. Lavrov, M.-K. Schaub, A. Hugon, M. Griesse (dir.), Rennes, PUR, 2024, pp. 33-46.
F. Engels, *La Guerre des Paysans en Allemagne,* introduction de R. Renaud, Les Éditions sociales, 2021.
L. Roper, *Summer of Fire and Blood. The German Peasants' War,* New York, Basic Books, 2025.
G. Schwerhoff, *Der Bauernkrieg. Geschichte einer wilden Handlung, Munich,* C. H. Beck, 2025.
B. Vogler, « Le renouvellement de l'historiographie de la guerre des Paysans », *Les Annales* n° 3, 1977, pp 587-590.

Romans et théâtre

J.-P. Sartre, *Le Diable et le bon dieu,* Gallimard, 1951.
É. Vuillard, *La Guerre des pauvres, Arles,* Actes Sud, 2019.